

MC2:

Je suis Fassbinder

texte

Falk Richter

traduction

Anne Monfort

mise en scène

**Stanislas Nordey
& Falk Richter**

24 mars • 02 avril

15/16

Je suis Fassbinder

avec

**Thomas Gonzalez, Judith Henry,
Éloïse Mignon, Stanislas Nordey,
Laurent Sauvage***

texte **Falk Richter***
traduction **Anne Monfort**
mise en scène **Stanislas Nordey**
et **Falk Richter**

collaboratrice artistique **Claire Ingrid Cottanceau** · dramaturgie **Nils Haarmann** · scénographie et costumes **Katrin Hoffmann** · assistantat aux costumes **Juliette Gaudel** · assistantat à la scénographie **Fabienne Delude** · lumière **Stéphanie Daniel** · musique **Matthias Grübel** · vidéo **Alocha Van der Avoort**

le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TN6

production Théâtre national de Strasbourg
en coproduction avec Théâtre national de Bretagne, Théâtre de Vidy Lausanne, MC2: Grenoble

avec l'autorisation de la Rainer Werner Fassbinder Foundation.

spectacle créé le 4 mars 2016 au Théâtre national de Strasbourg.

Fassbinder, Rainer Werner Fassbinder et RWF sont la propriété de la Rainer Werner Fassbinder Foundation.

Falk Richter et Rainer Werner Fassbinder sont représentés par L'Arche, agence théâtrale.
www.arche-editeur.com

* artistes associés au projet du TN6

jeu. 24 mars 19 h 30	mer. 30 avril 19 h 30
ven. 25 mars 20 h 30	jeu. 31 avril 19 h 30
sam. 26 mars 19 h 30	ven. 1 ^{er} avril 20h30
mar. 29 mars 20h30	sam. 02 avril 19 h 30

Salle René Rizzardo · 1h55

Pour mon premier spectacle créé au TNŖ, j'ai voulu faire une vraie création, c'est-à-dire travailler sur un texte qui n'est pas encore écrit, qui va continuer de s'écrire pendant les répétitions. C'est vraiment en lien avec le projet global que j'ai conçu pour le Théâtre national de Strasbourg : mettre l'écriture contemporaine au centre dans ce qu'elle a de plus contemporain, celle qui s'écrit aujourd'hui. C'est un geste fort et pas anodin. Il y a peut-être des précédents mais l'arrivée de quelqu'un dans un grand théâtre qui commence par une commande à un auteur est rare.

En général, les producteurs, les journalistes, les acteurs, le public sont inquiets que le texte n'existe pas, que l'on ne puisse pas lire le texte avant la création. La force de ce type de projet c'est justement que le texte s'écrit au plus proche de la première représentation, car il est aussi au plus proche, au plus brûlant de son époque. On a perdu l'habitude de cette actualité-là. Toute cette « machinerie théâtrale » veut savoir ce qu'elle va voir. Falk [Richter] ne veut pas qu'un mot du texte soit communiqué avant la première représentation. C'est important pour lui qu'on découvre le texte sur la scène et pas avant. Cela crée un autre rapport au présent, on n'est pas préparé à ce qu'on va entendre. Pour les acteurs aussi c'est périlleux. La plupart des acteurs acceptent les projets après avoir lu leur rôle, surtout les acteurs « capés » et encore plus dans le système français.

J'ai choisi Falk parce que j'ai toujours vécu avec l'idée de monter des auteurs de mon temps, qui écrivent en même temps que je vis. J'ai vécu dans une sorte de fantasme des duos Jovet/Giraudoux ou Koltès/Chéreau. Comment trouver son alter ego, quelqu'un avec qui on peut avoir un lien intelligent, fort, complexe, pas seulement celui à qui on commande une pièce avec tel ou tel type de personnages...

[...] Finalement, il y a une grande cohérence dans cette rencontre. Elle a eu lieu parce qu'en tant qu'acteur et metteur en scène – et à présent directeur de théâtre, j'avais envie de répondre sur ces trois terrains au travail de Falk : jouer sous sa direction, monter une de ses pièces dans les années à venir comme je l'ai fait auparavant, lui proposer d'être metteur en scène au TNŖ. Une des premières idées de Falk quand nous avons commencé à penser à *My Secret Garden* [précédent spectacle créé ensemble au Festival d'Avignon en 2010], était qu'on ait chacun deux « casquettes », c'est-à-dire que Falk serait auteur et metteur en scène et moi metteur en scène et acteur. Plutôt que « un spectacle mis en scène par Falk Richter et Stanislas Nordey », il serait plus juste de dire « un spectacle inventé ou imaginé ou conçu » par l'un et l'autre. Nous sommes aussi très proches sur les types de théâtralité que nous aimons : théâtralité de la frontalité, rapport à la langue très fort, au poétique, au politique.

Stanislas Nordey

(extraits de l'entretien croisé avec Stanislas Nordey et Falk Richter, réalisé par Anita Le Van et Suzy Boulmedais en janvier 2016 au Théâtre national de Strasbourg.)

Stanislas Nordey

acteur, metteur en scène

Directeur du Théâtre national de Strasbourg et de son École depuis septembre 2014, Stanislas y engage un important travail en collaboration avec une vingtaine d'artistes associés – auteurs, acteurs et metteurs en scène – à destination de publics habituellement éloignés du théâtre et dans le respect d'une parité artistique assumée. L'intérêt qu'il a toujours porté pour les écritures contemporaines se retrouve dans le projet qu'il a conçu pour le TN3.

Metteur en scène de théâtre et d'opéra, acteur, Stanislas Nordey est un homme partisan du travail en troupe. Avec sa compagnie, il est artiste associé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis de 1991 à 1995, avant de rejoindre, toujours avec sa troupe de douze comédiens, le Théâtre Nanterre-Amandiers, à la demande de Jean-Pierre Vincent qui l'associe à la direction artistique. De 1998 à 2001, il dirige avec Valérie Lang le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis.

En 2001, il rejoint le Théâtre national de Bretagne comme responsable pédagogique de l'École, puis comme artiste associé. Il y crée *Violences* de Didier-Georges Gabily (2001), *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau (2004), *Électre* de Hugo von Hofmannsthal (2007), *Incendies* de Wajdi Mouawad (2008), *Les Justes* d'Albert Camus (2010), *Se trouver* de Luigi Pirandello (2012), spectacles repris ensuite à La Colline – théâtre national (Paris) où il est artiste associé depuis 2011. Il y met en scène notamment *Tristesse animal noir* de Anja Hilling (2013) et dirige plusieurs ateliers d'écriture et de jeu.

Artiste associé à l'édition 2013 du festival d'Avignon, aux côtés de l'auteur, comédien et metteur en scène congolais Dieudonné Niangouna, il crée *Par les villages* de Peter Handke dans la Cour d'honneur du Palais des papes. Dernièrement, il crée aussi *Lucia*

di Lammermoor de Gaetano Donizetti à l'opéra de Lille (2013), *Neuf petites filles* de Sandrine Roche (2014) et *Affabulazione* de Pier Paolo Pasolini (2015).

On lui doit la création de nombreuses pièces d'auteurs contemporains, notamment de Martin Crimp, Roland Fichet, Laurent Gaudé, Jean Genet, Hervé Guibert, Manfred Karge, Jean-Luc Lagarce, Armando Llamas, Magnus Dahlström, Frédéric Mauvignier, Fabrice Melquiot, Heiner Müller, Fausto Paravidino, Pier Paolo Pasolini, Christophe Pellet, Falk Richter, Bernard-Marie Koltès, Didier-Georges Gabily, Wajdi Mouawad, sans compter ses incursions dans le répertoire avec Marivaux, Feydeau ou Hofmannsthal...

Ces dernières années, il entame une collaboration forte avec l'auteur allemand Falk Richter. Il met en scène tout d'abord plusieurs de ses textes : *Sept secondes*, *Nothing hurts*, *Das System*, puis propose d'inventer un spectacle avec lui – Falk Richter en tant qu'auteur et metteur en scène et Stanislas Nordey en tant qu'acteur et metteur en scène; ce sera *My secret Garden* avec, également, Anne Tismer et Laurent Sauvage.

En tant qu'acteur, il joue sous la direction de plusieurs artistes et compagnons de route, dont Christine Letailleur pour *Pasteur Ephraïm Magnus* de Hans Henry Jahnn (2004 et 2005), *La Philosophie dans le boudoir* d'après le Marquis de Sade (2007) et récemment *Hinkemann* de Ernst Toller (2014) ; Anne Théron pour *L'Argent* de Christophe Tarkos (2012) et les auteurs metteurs en scène Wajdi Mouawad pour *Ciels* (2009) et Pascal Rambert pour *Clôture de l'amour* (2011) et *Répétition* (2014).

Falk Richter

auteur, metteur en scène

Falk Richter, né à Hambourg en 1969, est l'un des auteurs et metteurs en scènes contemporains les plus importants. Il travaille depuis 1994 pour de nombreux théâtres nationaux et internationaux renommés, comme, entre autres, le Deutsches Schauspielhaus Hamburg, le Schauspielhaus de Zürich, le Schauspiel de Frankfurt, la Schaubühne à Berlin, le Maxim Gorki Theater à Berlin, l'Opéra de Hambourg, l'Opéra national d'Oslo, le Toneelgroep à Amsterdam, le Théâtre national de Bruxelles, la Ruhrtriennale, le festival de Salzbourg et le Festival d'Avignon.

Parmi ses textes les plus célèbres et les plus reconnus, on compte *Dieu est un DJ*, *Electronic City*, *Sous la glace* et *Trust*. Ses pièces, qui se font les témoins d'une brûlante actualité, sont traduites dans plus de 30 langues et sont jouées dans le monde entier.

Ces dernières années, il a développé de plus en plus de projets indépendants, s'appuyant sur ses propres textes, en collaboration avec une troupe d'acteurs, de musiciens et de danseurs. Avec la chorégraphe Anouk van Dijk, il a créé plusieurs projets qui mêlent la danse et le théâtre, et qui fondent une nouvelle esthétique en reliant texte, danse et musique de façon particulière. *Nothing hurts*, *Trust*, *Protect me*, *Ivresse* et *Complexity of belonging*, leurs créations communes, tournent dans le monde entier et rencontrent un grand succès.

En 2013, il a remporté le prix Friedrich-Luft pour son spectacle *For the disconnected child* qui mêle musique, danse et théâtre et s'est créé à la Schaubühne de Berlin en coopération avec le Staatsoper im Schillertheater.

En 2014, sa pièce *Small Town Boy* a été créée avec succès au Maxim Gorki Theater. Il a amorcé une collaboration avec le chorégraphe Nir de Volff pour le spectacle *Never forever*, créé à la Schaubühne, et qu'on a pu voir en 2015 à la Biennale de Venise.

En 2015 il crée *Fear* à la Schaubühne à Berlin.

Falk Richter enseigne la mise en scène comme professeur invité à l'École Ernst Busch de Berlin.

le théâtre de Falk Richter publié en français

À deux heures du matin ; Small town boy, traduit de l'allemand par Anne Monfort, Paris, L'Arche, 2016

Ivresse, Play Loud, traduit de l'allemand par Anne Monfort, Paris, L'Arche, 2013

Trust, Nothing hurts, traduit de l'allemand par Anne Monfort, traduit de l'allemand par Anne Monfort, Paris, L'Arche, 2010

My Secret Garden, traduit de l'allemand par Anne Monfort, Paris, L'Arche, 2010

Hôtel Palestine, Electronic city, Sous la glace, Le Système, traduits de l'allemand par Anne Monfort, Paris, L'Arche, 2008

sur Falk Richter

Anne Ropers, *Folie et Politique. Le Théâtre de Falk Richter*, Paris, L'Harmattan, 2013

Rainer Werner Fassbinder

Metteur en scène, réalisateur, acteur et écrivain, Rainer Werner Fassbinder (1945-1982) laisse une œuvre considérable. Surtout reconnu pour son travail de réalisateur pour le cinéma et la télévision, Fassbinder était aussi un passionné de théâtre.

Après son premier court-métrage (*Le Clochard*, 1965) il intègre une troupe de théâtre expérimental, l'Action-Theater dont il prend la direction, écrit et met en scène ses premières pièces de théâtre : *Axel Caesar Haarmann*, *Le Bouc*, *Chung*, En mai 1968, l'Action-Theater est dissous. Fassbinder fonde l'antitheater avec plusieurs membres de l'ancien groupe. Fonctionnant comme un mini-studio, le groupe, qui travaille à certaines périodes exclusivement avec lui sur scène comme au cinéma, lui permet d'enchaîner les projets. En l'espace de trois ou quatre ans, Fassbinder devient l'un des cinéastes les plus créatifs du Nouveau Cinéma allemand, que le manifeste d'Oberhausen avait fait naître en 1962 dans le sillon des nouvelles vagues, aux côtés de Schlöndorff, Schroeter, Herzog, Kluge, von Trotta, Wenders, Syberberg. De 1978 à 1982, il tourna des films qui connurent le plus grand succès : *Le Mariage de Maria Braun* en 1978, *Lola, une femme allemande* en 1981 et *Le Secret de Veronika Voss* en 1982 qui obtint l'Ours d'or au festival de Berlin.

Le sujet de ses films, la société allemande et ses pires travers, son traitement des personnages et des situations, lucide et caustique, ses audaces formelles héritées ou suscitées par des modèles avérés, librement pillés (Nouvelle vague française, films de gangsters hollywoodiens, mélodrames de Douglas Sirk, films de la UFA avant-guerre, cinéma pornographique allemand des années 1960), lui valent souvent l'incompréhension, parfois l'hostilité de ses compatriotes. Il reste pourtant en Allemagne, travaillant jusqu'au bout, jusqu'à l'épuisement, à dessiner un portrait idéologique et social sans concession de son pays et de son histoire, y compris immédiate (reconstruction, miracle économique, terrorisme), à décrire ce qui a précédé / engendré, accompagné / nourri, suivi / survécu à l'horreur nazie.

Par delà l'histoire allemande, Fassbinder a étudié la permanence d'une idéologie dominante nourrie d'injustices : les rapports dominant-dominé, le cynisme et l'hypocrisie sur lesquels reposent la société et qui, trop souvent, règlent le désir entre individus.

Témoin d'une lucidité incommodante sur les hommes et leur commerce, il a beaucoup choqué.

2 questions à Laurent Sauvage

acteur

En tant qu'acteur, est-ce que c'est quelque chose qui vous fait peur, partir sur un projet où le texte n'existe pas dès le départ ?

Laurent Sauvage · Au contraire, je trouve cela passionnant. Habituellement, quand on est acteur, on a le texte avant, on l'apprend, on répète et on joue. Là, l'intérêt est que ça questionne et implique l'acteur en tant qu'individu, sa personnalité, son être. Nous avons tous à penser quelque chose et à exprimer notre désir de théâtre, notre désir d'acteur : qu'avons-nous envie de raconter sur un plateau ? C'est la première grande question que Falk nous a posée. C'est extrêmement rare qu'un auteur / metteur en scène interroge un acteur sur ce qu'il a envie de raconter, de jouer, comment il se positionne dans notre société, et qu'il réécrive en fonction de cela. Il nous a demandé ce que nous avons envie de prendre en charge dans l'œuvre et les propos de Fassbinder. Est-ce plutôt la parole politique ? intime ? les relations de couple ? le rapport au monde ? à l'art ? Est-ce que les hommes ont envie de jouer un rôle de femme et les femmes un rôle d'homme ? Bien sûr, par la suite, c'est lui qui décidera de ce qui l'intéresse ou non et écrira le texte final. Mais je sais d'expérience, pour avoir travaillé sur *My Secret Garden* avec un processus similaire, qu'il écoute vraiment les acteurs. Les échanges que nous avons en amont se retrouvent au final, d'une manière ou d'une autre, sur le plateau.

Qu'est-ce qui vous touche le plus dans l'écriture de Falk Richter ?

L. S. · C'est une écriture engagée, et risquée à mon sens. Qui ose parler de l'actualité, d'« aujourd'hui ». En ce moment, toutes nos discussions tournent autour de la situation en France depuis les attentats. Il se trouve qu'il y a un lien avec Fassbinder, car nous sommes plongés dans un contexte – même s'il est évidemment très différent – qui concerne le terrorisme, « les actions violentes ». Fassbinder parle, dans ses films, de la période du terrorisme en Allemagne, Ulrike Meinhof, La Bande à Baader : Fraction armée rouge. Nos discussions tournent autour des attentats, de tous les événements récents, de cette violence. Ce sont des sujets que nous abordons tous les jours. Nous parlons aussi de la façon dont est perçue l'immigration, de la montée de l'extrême droite... Je trouve essentiel et passionnant de pouvoir parler de cela, aujourd'hui, sur un plateau de théâtre. (...) Je trouve que Falk ose dire dans ses spectacles des choses que l'on entend que très rarement. Quitte à déranger, provoquer et ouvrir le débat avec les spectateurs. Lors du dernier spectacle qu'il vient de faire en Allemagne, *Fear*, l'AfD [Alternative für Deutschland, parti d'extrême droite] a assigné La Schaubühne de Berlin en justice, le théâtre a reçu des menaces de mise à feu et Falk des menaces de mort... Cela rejoint la question que nous nous posons actuellement : qu'est-ce qu'on peut dire ou non sur une scène de théâtre ? Est-ce qu'on peut tout dire ? Ce qui est passionnant pour nous acteurs, c'est qu'il y a, sur le plateau, une possibilité de s'engager personnellement.

Propos recueillis par Fanny Mentré en janvier 2016 au Théâtre national de Strasbourg (extraits de l'entretien).

prochainement



concert

Yātrā

jeu 31 mars • 19h30

Andrés Marín •

Ensemble Divana

• Festival Détours de Babel •

concert

Brahms : *Requiem allemand*

mer. 30 mars • 19h30

La Chambre Philharmonique
Chœur de chambre
les Éléments

direction Emmanuel Krivine

• cycle musique chorale •

théâtre

Presque Falstaff... et les autres

du 05 avril au 21 mai

texte et mise en scène Gilles Arbona
avec

Gilles Arbona, Grégory Faive,
Hélène Gratet, Serge Papagalli

• création à Grenoble •

Corimè

ven. 1^{er} avril • 20h30

Maurizio Giannone

voix, percussions

Roberto Giannone

voix, guitare

Stefano Zeni

violon

Daniela Savoldi

violoncelle

Davide Dejana

basse

Les frères Giannone sont des Siciliens d'un clan particulier : celui des poètes qui tissent sereinement des compositions aux sons chauds. Au fil de leurs ballades aux tonalités pop-folk, se dessinent des paysages saturés de couleurs et bruisant de vie. Mais leurs voix savent la nuance pour raconter l'amour et la cendre, la beauté et la mélancolie du monde, la fraternité et la cruauté du destin.

Pour leur nouvel album, *La Scelta*, sorti en 2015, Maurizio et Roberto Giannone agrandissent la famille avec trois musiciens pour prendre le large bien au-delà des rives de la Méditerranée.

Benvenuti à Grenoble !

Benvenuti à la MC2 !



MC2: Grenoble

4 rue Paul Claudel, CS 92448

38034 Grenoble Cedex 2

04 76 00 79 00

www.mc2grenoble.fr

